

Béatrice Perez (dir.)

LA REPUTACIÓN

QUÊTE INDIVIDUELLE ET ASPIRATION
COLLECTIVE DANS L'ESPAGNE DES HABSBOURG

*Hommage à la professeure
Araceli Guillaume-Alonso*





L'idée de cet ouvrage est née de la nécessité de comprendre le sens du concept espagnol de *reputación*. La définition originelle du terme demeure proche de celle de *réputation* dans la France d'Ancien Régime. Pourtant, la fréquence obsessionnelle avec laquelle il est utilisé sous les Habsbourg attire l'attention.

À l'échelle des hommes, comment se construit la réputation, de quels espoirs secrets est-elle le nom ? Dans la mise en scène de la monarchie catholique au regard de l'Europe, comment se négocie la

reputación du royaume, suivant le chemin sinueux de la paix et des réformes ? De quelle dangerosité se charge-t-elle dès lors que la politique *reputacionista* devient le nouveau programme de recouvrement symbolique de la gloire internationale, combinant à la fois l'universel et le localisme ? Sans cesse, la société castillane se joue de cette *reputación* pour promouvoir d'autres grilles de valeurs, d'autres usages sociaux : réputation de la qualité de noble ; réputation du sang ; *reputacionismo* et revendication expansionniste.

La réputation dévoile des usages sociaux qui rendent compte d'une façon propre de penser le monde, et de se penser dans le monde. Elle est ce principe vital sans lequel on ne comprend pas grand-chose aux dynamiques sociales et politiques de l'époque moderne. C'est la grande leçon tirée des travaux de la professeure Araceli Guillaume-Alonso à qui son équipe de recherches, ses collègues et amis, nombreux, ont souhaité rendre hommage.

Béatrice Perez, professeure d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne à Sorbonne Université, dirige la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a reçu le prix de la recherche « Alberto Benveniste » pour son livre *Inquisition, Pouvoir, Société* (Paris, Champion, 2007) et a publié aux PUPS, en 2016, *Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV-XVII^e siècle)*.

Couverture : Pieter Coecke van Aelst (atelier), *Le Triomphe de la Renommée*, encre sur papier, diam. : 284 mm, entre 1512 et 1549, Amsterdam, Rijksmuseum © Rijksmuseum, Amsterdam / avec la collaboration de l'agence La Collection.

4^e de couverture : Mellaria, *VII Centenario de la muerte de Guzmán el Bueno (1309-2009)*, timbre postal, 2009, d'après M. Reiné Jiménez, *Guzmán el Bueno*, huile sur toile, 2m x 1m, 2011, Tarifa, Salon du Consistoire. © Mellaria (Asociación tarifena para la defensa del patrimonio cultural).



LA REPUTACIÓN

Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV^e-XVI^e siècles) (n° 27)
Béatrice Perez

Les Voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg (n° 26)
Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

Le Monde hispanique. Histoire des fondations (n° 25)
Georges Martin, Araceli Guillaume-Alonso & Jean-Paul Duviols (dir.)

Les Couleurs dans l'Espagne du Siècle d'or. Écriture et symbolique (n° 24)
Yves Germain & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

La Pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race » (n° 23)
Raphaël Carrasco, Annie Molinié & Béatrice Perez (dir.)

Ambassadeurs, apprentis espions et maîtres colporteurs.
Les systèmes de renseignement en Espagne à l'époque moderne (n° 22)
Béatrice Perez (dir.)

Le Cérémonial de la cour d'Espagne au XVII^e siècle (n° 21)
traduction & édition critique de Hugo Coniez

Vivre et mourir sur les navires du Siècle d'or (n° 20)
Delphine Tempère

Des Marchands entre deux mondes. Pratiques et représentations
en Espagne et en Amérique (XV^e-XVIII^e siècles) (n° 19)
Béatrice Perez, Sonia V. Rose & Jean-Pierre Clément (dir.)

Les Jésuites en Espagne et en Amérique. Jeux et enjeux du pouvoir (XVI^e-XVII^e siècles) (n° 18)
Annie Molinié, Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

Miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique (n° 17)
Jean-Paul Duviols

Les Sépharades en littérature. Un parcours millénaire (n° 16)
Esther Benbassa (dir.)

L'Espagne et ses guerres. De la fin de la Reconquête
aux guerres d'Indépendance (n° 15)
Annie Molinié & Alexandra Merle (dir.)

Inquisition d'Espagne (n° 14)
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

Charles Quint et la monarchie universelle (n° 13)
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

Des Taureaux et des Hommes.
Tauromachie et société dans le monde ibérique et ibéro-américain (n° 12)
Annie Molinié, Jean-Paul Duviols & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

Philippe II et l'Espagne (n° 11)
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

Les Voies des Lumières (n° 10)
Carlos Serrano, Jean-Paul Duviols & Annie Molinié (dir.)

Béatrice Perez (dir.)

La Reputación

Quête individuelle et aspiration
collective dans l'Espagne des Habsbourg

*Hommage à la professeure
Araceli Guillaume-Alonso*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université
et du laboratoire CHECLA-CLEA

Sorbonne Université Presses est un service général
la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2018, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0593-3

Important : les illustrations sont absentes de la version numérique.

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

La réputation du royaume

LA RÉPUTATION DU PRINCE : D'EXIGENCE PERSONNELLE À ENJEU POLITIQUE

Michèle Escamilla

Université Paris-Ouest Nanterre

« ¿Qué otra cosa es la reputación sino un ligero espíritu encendido en la opinión de todos, que sustenta derecho el ceptro? Y así, cuide mucho el príncipe de que sus obras y acciones sean *tales, que vayan cebando y manteniendo estos espíritus* »

Diego de Saavedra Fajardo¹

Madrid. Début du mois de mars 1525. Dans la solitude de son cabinet de travail, un homme, pris d'une angoisse mortelle, tente d'en desserrer l'étau en couchant sur le papier les pensées qui l'accablent. L'heure est grave en effet. Antonio de Leyva est assiégé dans Pavie par les Français. Le jeune empereur – l'homme devant l'écritoire – sait que la situation est désespérée. Dans cette zone stratégique vitale pour lui, le désastre est imminent ; seul un miracle... Or, il eut lieu : à l'heure où il désespérait, Charles Quint ignorait encore que ses troupes avaient déjà eu le dessus.

Il commença par une réflexion sur la paix, qu'il fallait chercher sans relâche. Mais que faire quand l'obtenir était impossible – et telle était, croyait-il, sa situation – : « [...] difficile bien souvent à trouver le moyen, comment l'on le fera. Car en le non faisant, je ne fais chose qui me vient à honneur ; j'ay asses affaire [j'ai bien du mal] à entretenir ma reputation, je ne me fais nul prouffit et sy me menge jusques aulx os ». Federico Chabod relevait que le premier souci du jeune monarque, déjà maître de la moitié de l'Europe, c'était sa renommée personnelle, le danger que courait sa réputation. Certes, mais il pressentait peut-être que le sort de ses États reposait aussi sur la réputation de leur souverain².

1 *Idea de un príncipe político-cristiano, representada en cien empresas* (1640), Madrid, BAE, t. XXV, 1853, Partie II, p. 81 : « *Cómo se ha de haber el príncipe en sus acciones* », Empresa XXXI : « *Existimacione nixa /Ellos le enseñarán a sustentar la corona con la reputación* ».

2 Karl Brandt publia ce document en 1933 ; Federico Chabod l'a commenté en 1939-1949 ; texte et commentaire ont été repris dans *Carlo V e il suo imperio*, Torino, Einaudi, 1985, et *Carlos V y su imperio*, Madrid, FCE, 1992.

Le jeune prince, pesant le pour et le contre, envisagea d'éventuelles solutions, avant de revenir avec insistance sur ce qui semblait l'obséder :

Considéré toutes ces choses [...], et veant et cognoissant que le temps se passe et tost nous passons et que je ne voudrois ainsy passer sans lesser quelque bonne memoyre de moy, et que ce que aujourduy se pert n'est demain à recouvrer et que jusques icy n'ay fait chose qui redonde à l'honneur³ de ma personne, dont en beaucoup dilyant je serois beaucoup à reprendre ; pour toutes ces causes et beaucoup d'autres je ne voudrois voir moyen qui me empescha affaire quelque bonne chose et n'en vois nul que je puisse plus la retarder [...], pour par la grâce de Dieu me faire plus grand et tenir en pais et en repos ce qui Luy a plu me donner [...].

80

L'homme qui écrivait ces lignes en 1525 était encore un chevalier de Bourgogne qui se rongeaient les sangs de n'avoir rien accompli qui « redondât à son honneur », imprégné qu'il était de sa haute culture natale⁴. Charles de Gand alias Charles Quint venait d'un milieu encore très médiéval mais déjà ouvert aux vents de la Renaissance : « aux XIV^e et XV^e siècles, la culture européenne est fondamentalement médiévale », et la Cour de Bourgogne est alors « un modèle pour une grande partie de l'Europe »⁵. Il y a parfois divergence entre historiens, à savoir si l'appétit de renommée de l'homme de la Renaissance tenait exclusivement au retour à l'Antiquité, ou s'il venait aussi du Moyen Âge⁶. Dante Alighieri relevait déjà vers 1310 ce « *gran disio de l'eccellenza* », cette « convoitise de l'excellence » vers quoi « béaient » les cœurs⁷, qui tourmentait encore, deux siècles plus tard, celui d'un jeune empereur. Et Francesco Petrarca consacrait à la Renommée – « *Trionfo della Fama* » – le quatrième de ses Trionfi (achevés en 1374), dont la première traduction espagnole paraissait en 1512, comme

3 En Castille, ce concept était défini depuis la fin du XIII^e siècle dans *Las Siete Partidas*, part. II, tit. XIII, ley 17 : « *Honrra tanto quiere dezir, como adelantamiento señalado con loor, que gana ome por razón del logar que tiene, o por fazer fecho conocido que faze, o por bondad que en él ha* ».

4 L'idéal chevaleresque des Bourguignons rejoignait celui des Espagnols, forgé par huit siècles de Reconquête. Un vieux proverbe castillan disait d'ailleurs : « *Si buscas nombradía, lanza, y no escribanía* ».

5 Peter Burke, *The European Renaissance. Centres and Peripheries*, Oxford, Blackwell Publishers, 1998 ; *id.*, *La Renaissance européenne*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 63-64.

6 Jacob Burckhardt, dans *Die Cultur der Renaissance in Italien* (1860), publié en français peu après (*La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, Paris, Plon, 1965), a consacré le chapitre III de sa deuxième partie à « La gloire moderne ».

7 Pour en dénoncer la vanité : « *La vostra nominanza è color d'erba, / che viene e va, e quei la discolora / per cui ella esce de la terra acerba* » / « Votre renommée a la couleur de l'herbe / qui va et vient ; et tel la découleure, / qui verte et drue la fait saillir de terre » ; ce texte fut rédigé en 1308-1313, et Pétrarque naquit en 1304. Dante Alighieri, *La Divina Commedia. Purgatorio*, chant XI, v. 87, Milan, Mondadori, 1995/2005, et l'édition française, Dante, *Œuvres complètes*, trad. André Pézard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.

le rappelait opportunément Augustin Redondo⁸. En outre, un des premiers livres espagnols dédiés au jeune « *Emperador don Carlos* » fut l'opuscule, publié à Valence le 4 janvier 1520, d'Alfonso Álvarez Guerrero, intitulé *Las CC del castillo de la fama*⁹.

Scrutant la fin du Moyen Âge dans le nord de l'Europe, Johan Huizinga estimait que « cette soif de gloire et d'honneur, propre à l'homme de la Renaissance, est, dans son essence, l'ambition chevaleresque d'une époque antérieure ». Évoquant l'exemple du Téméraire, dont l'arrière-petit-fils avait reçu en partage le prénom et la réputation, il affirmait qu'il était « bien fait pour montrer comment l'esprit de la Renaissance, l'aspiration à la beauté de la vie selon le modèle des Anciens, a sa propre racine dans l'idéal chevaleresque »¹⁰. Claudio Sánchez-Albornoz notait qu'aux XIV^e et XV^e siècles le sentiment de « *honra-fama* » s'imposa à tous en Espagne : « *El honor, la fama y la vergüenza señorearon la vida de los castellanos todos de la época [...]. Pero la honra y la deshonra [les] torturaban, especialmente por la fama favorable o adversa que les acarreaban. La fama constituía la eterna y continua preocupación de todos, cada hora* »¹¹. Analysant dans la littérature de la Castille médiévale « *la vehemente expresión del amor a la fama* » ou « *del celoso afán de honra* », María Rosa Lida de Malkiel en concluait que « *la notoria avidéz de fama de esta época no es sino el término de una evolución continua a partir de la Edad Media y no un reanudar vínculos con la Antigüedad tras un corte con el inmediato pasado medieval* ». La richesse pléthorique de l'Espagne du XV^e siècle en textes inspirés par ce thème reflétait « *el ansia de perdurar en la memoria de los hombres, que aqueja agudamente al inquieto siglo XV español* », au point de trouver sa « *formulación perfecta en la divisa del Marqués de Villena, uno de sus hombres más representativos [...]: "Muera la vida / y la fama siempre viva"* »¹².

Évidemment il ne s'agissait que de gloire terrestre, qui s'opposait chez les moralistes à l'autre « *gloria* », la céleste. S'agissant des princes, elle était avant tout acquise par les armes. Ainsi Fernán Pérez de Guzmán rappelait-il, vers le milieu du XV^e siècle, dans ses *Loores de los claros varones de España*, que « *Los príncipes*

8 Augustin Redondo, *Antonio de Guevara (1480 ?-1545) et l'Espagne de son temps*, Genève, Droz, 1976, p. 537, n. 76.

9 Voir Marcel Bataillon, « Plus Oultre : la Cour découvre le Nouveau Monde », dans Jean Jacquot (dir.), *Fêtes et Cérémonies au temps de Charles Quint*, Paris, CNRS, 1960, p. 25.

10 Johan Huizinga, *Herfsttij del Middeleeuwen* [1919], traduit sous le titre *L'Automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1975, p. 71, p. 73. Olivier de La Marche avait dédié son *Chevalier Délibéré* à la mémoire du duc Charles, et ce fut le livre favori de Charles Quint de son enfance à sa mort, au point de le faire traduire en castillan par Hernando de Acuña, *El Caballero Determinado* (Anvers, 1553).

11 Claudio Sánchez-Albornoz, *España, un enigma histórico* (1956), Barcelona, EDHASA, 1973, t. I, chap. X, § 3 : « *La honra y la fama en la Castilla medieval* », p. 632-635.

12 María Rosa Lida de Malkiel, *La Idea de la Fama en la Edad Media Castellana*, México/Buenos Aires, FCE, 1952, p. 159, p. 128, p. 230.

poderosos / Pueden su vida alongar / Si en poco tiempo obrar / Quieren actos gloriosos »¹³. Dans la première biographie littéraire qu'est *El Victorial*, l'œuvre de Gutierre Díaz de Games relatant la vie et les exploits du comte de Buelna Pero Niño, rédigé entre 1431 et 1436, « [...] *vençer batalla es el mayor bien e la mayor gloria desta vida, por ende la querria cada uno para sí, que dél cantasen e fiziesen grant premio* [...] »¹⁴. Le terrain propice au culte de la « fama » c'était encore celui de la chevalerie, donc de l'action guerrière : une évidence pour une société marquée par huit siècles de Reconquête.

82 Or, dès la fin du Moyen Âge la chevalerie était dépassée : « [...] la tactique avait depuis longtemps renoncé à se conformer à ses règles », selon Johan Huizinga, qui notait cependant que « si l'idéal chevaleresque le cédait à des intérêts plus sérieux, il n'en restait pas moins important dans le magnifique décor de la guerre » ; et l'auteur de s'interroger : « la politique, la guerre se laissaient-elles [alors] dominer en quelque mesure par le point de vue chevaleresque ? », et de répondre sans complaisance : « oui, sans aucun doute, et généralement, pour leur plus grand dommage »¹⁵. Dans la nouvelle philosophie politique qu'est son *De Principatibus*, Nicolas Machiavel observait encore en 1513 que « nulle chose ne fait autant estimer un prince que ne font les grandes entreprises et de donner de soi de rares exemples »¹⁶.

Mais, au-delà de l'exaltation juvénile, ce qui transparait dans le texte autographe de 1525 c'est bien le sens du devoir : « je serais beaucoup à reprendre [...] ». Cinq ans plus tôt, déjà, dans le fameux discours qu'il avait prononcé devant la Diète réunie à Worms, il avait invoqué ce même sentiment : « car ce seroit grant honte à moy et à vous, que estes la noble et renommée nation de Germanie [...], que en nostre temps non seulement hérésie, mès suspicion d'hérésie [...] demeure après nous [...] à nostre perpetuel deshonneur [...] ». Dans un message adressé à Charles de Lannoy à la fin du mois de mars, alors qu'il savait ses troupes victorieuses, il écrivait encore : « Aydes à bien dresser les affayres, afin qu'avant que je devienne beaucoup plus vieux, je fasse chose par où Dieu peust estre

13 *Ibid.*, p. 270 et p. 273 ; « Loores de los claros varones de Castilla... », str. 325, *Cancionero Castellano del siglo XV*, Madrid, Casa Editorial Bailly-Baillièrre, 1912, NBAE, t. I, p. 723.

14 Gutierre Díaz de Games, *El Victorial*, Madrid, Taurus, t. II, chap. 71, 1994, p. 374. Cervantes devait encore écrire au tout début du xviii^e siècle : « [...] *no hay otra cosa en la tierra más honrada ni de más provecho que servir [...]* a su rey y señor natural, especialmente en el ejercicio de las armas, por las cuales se alcanza, si no más riquezas, a lo menos más honra que por las letras » (*Don Quijote de la Mancha*, partie II, chap. 24).

15 J. Huizinga, *Herfsttij del Middeleeuwen* [1919], traduit sous le titre *L'Automne du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 99, 107, 109.

16 Nicolas Machiavel, *Le Prince*, trad. Yves Lévy, Paris, Flammarion, 1980, chap. XXI, p. 161. Baltasar Gracián écrivait dans son *Oráculo manual y arte de prudencia* (1647) : « [...] *deseo de reputación nace de la virtud; fué y es hermana de gigantes la fama; anda siempre por extremos: o monstruos o prodigios: de abominación, de aplauso* », chapitre X, intitulé « Fortuna y Fama ».

servy et que je ne sois à blâmer »¹⁷. La relativité des âges a certes varié au fil du temps, mais Charles Quint s'estimait déjà vieux à 25 ans, et sa réputation en danger faute d'avoir réalisé un exploit digne de mémoire. Dix ans auparavant, à Marignan, François 1^{er} avait gagné ses lauriers italiens, lui, à 21 ans. Et la municipalité de Valladolid, pressant dès 1516 son tout nouveau souverain de rejoindre la Castille, avançait cet étrange argument : « *porque los príncipes de vuestra edad siempre se han criado aquí, de donde salieron a comenzar grandes cosas, que prósperamente acabaron [...], es menester que de diez y seis años comencéis a caminar para llegar a Jerusalén, para restituir su santa casa a Dios* »¹⁸.

C'est encore ce sentiment chevaleresque qui semble avoir poussé l'Empereur à participer, en personne, à l'expédition de Tunis, malgré les réticences de ses proches. L'archevêque de Tolède, Juan Pardo de Tavera, tentait en janvier 1535 de l'en dissuader en énumérant avec une logique glaçante les risques encourus. D'emblée le prélat soulignait la folle audace qu'il y avait à contredire son souverain, « *tanto más en donde V. M. trata de su honor y de su imperial reputación, y de la conservación de su real Estado* », alors que celui-ci estimait au contraire « *que todo se pone en peligro omitiendo cumplir la empresa* »¹⁹. D'ailleurs il se justifiait ainsi : « *Considerando la importancia desta empresa, y lo que en ella va a toda la Cristiandad y principalmente a nuestros Reinos y Estados, autoridad y reputación [...], he determinado [...]* »²⁰, etc. Sur place, avant l'assaut décisif, il harangua ses troupes en jouant sur la corde sensible de ses soldats d'Espagne, mettant comme en osmose leur réputation et la sienne :

[...] vuelto a los españoles, dijo que mirasen hoy a su rey peleando contra los enemigos y cosarios de las costas de España, y procurasen con obras cumplir sus obligaciones, satisfaciendo al nombre que entre todas las gentes del mundo tenían [...]. Que no perdiesen la honra que habían ganado en Alemania, pues con solo su nombre habían espantado al Turco [...]»²¹.

Après cette première victoire, malgré les avis partagés quant à la poursuite de l'expédition, l'Empereur voulut pousser son avantage malgré les risques :

17 Cité par F. Chabod, *Carlos V y su imperio*, op. cit., p. 28.

18 Prudencio de Sandoval, *Historia del Emperador Carlos V*, Madrid, Atlas Ediciones, 1956, lib. I, cap. XIX.

19 Cité par F. Chabod, *Carlos V y su imperio*, op. cit., p. 171-172.

20 *Poder para la gobernación destes Reinos a la Emperatriz*, Madrid, 1^{er} mars 1535, dans Manuel Fernández Álvarez (éd.), *Corpus documental de Carlos V*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1973-1981, t. I, p. 410.

21 P. de Sandoval, *Historia del Emperador Carlos V*, op. cit., lib. XXII, cap. XXXII et XXXIII. Il put compter sur eux au point de s'exclamer, selon ce chroniqueur : « *¡Oh, mis soldados! ¡Oh, mis leones de España!* ».

« *que viesen si se debía estimar más la reputación que la salud* », lançait-il le 17 juillet aux officiers dubitatifs²² ; et Manuel Fernández Álvarez écrit à ce propos :

Aquello de la fama²³, que tanto alentaba a los hombres del Renacimiento y que con tanta ansia buscaban en el campo de batalla, parecía conseguido [...]. Sin embargo a Carlos V no le pareció suficiente²⁴.

84 De ce baptême du feu que fut pour lui l'expédition de Tunis, Carolus Dux Africanus était revenu, tel un autre Scipion, auréolé d'une gloire éclatante et durable, qui survécut aux éphémères arcs de triomphe qui jalonnèrent sa remontée de l'Italie. Alonso de Santa Cruz nous a décrit ceux qui décoraient son entrée triomphale à Naples ; or, parmi les diverses allégories – Atlas, Hercule ou Mars – figurait la Renommée : « [...] *estaba la Fama con sus alas llenas de ojos, de lenguas, de orejas y de bocas, con una bocina antigua en la mano, como si la quisiese llegar a la boca para sonar, con unas letras que decían: "No tiene ya donde más vaya adelante"* » ; ailleurs figuraient « *un cocodrilo y los árboles de las Indias que siempre crecen, con unas letras que dicen: "Ningunos términos tiene tu gloria y fama"* »²⁵.

Les deux seront confirmées douze ans plus tard, en avril 1547 à Mühlberg, par la rude victoire qu'il remporta sur les princes allemands de la Ligue de Smalkalde ; au point que Luis de Ávila y Zúñiga, témoin direct car compagnon d'armes de l'Empereur, devait achever son récit concis quoique minutieux – et fiable – de cette « guerre d'Allemagne » sur ces mots : « [...] *se ha ejecutado con aquel ánimo y esfuerzo que es menester para que la fama de su majestad quede tan superior a la de los capitanes pasados, cuanto en la virtud y valor él lo es a todos ellos* ». Peu avant, l'auteur rappelait qu'en cette occasion « *en Hala vino a su majestad una gran congratulación de la victoria de parte del Papa, y en el breve que le escribió le puso renombre de máximo y fortísimo, renombres tan merecidos cuanto bien ganados* »²⁶. Dans l'introduction de son édition de *El Victorial*, Rafael Beltrán Llavador rappelle que son héros avait demandé par testament en 1435 cette épithète : « [...] *fue siempre vencedor e nunca vencido, por mar e por tierra,*

22 *Ibid.*, cap. XXXV.

23 Le *Diccionario de Autoridades* définit le mot « *reputación* » par « *estimación, fama, crédito, honor en que está alguno, por su dignidad, prendas o acciones* ». On peut ajouter « *honra* », « *nombre* » et même « *gloria* », César Oudin traduisant le mot « *fama* » par « *renommée, gloire, bruit* ». Contrairement au mot « *fama* » qui en est absent, « *reputación* » apparaît fréquemment, au xvi^e siècle, sous la plume des souverains ou de leur entourage.

24 Manuel Fernández Álvarez, *Carlos V, el César y el Hombre*, Madrid, Espasa, 2000, p. 506.

25 Alonso de Santa Cruz, *Crónica del muy Alto y muy Poderoso Católico y justo Príncipe D. Carlos, Emperador de Romanos y Rey de Alemania, y de España primero de este nombre*, parte V, cap. XIV, Madrid, Imprenta del Patronato de Huérfanos de Intendencia, 1920-1925, t. III, p. 306, p. 311.

26 Luis de Avila y Zúñiga, *Comentario de la Guerra de Alemania* (Venise, 1548), Madrid, BAE, 1946, t. XXI, p. 410-449.

segund su historia cuenta »²⁷ ; elle aurait pu s'appliquer à Charles Quint, car « la gloire de cette victoire [de Tunis] n'était pas moindre que celle de Pavie », estimait Otto de Habsbourg en évoquant son illustre ancêtre, qui aurait pu croire enfin réalisé son rêve de jeunesse, celui des chevaliers bourguignons ; et l'archiduc a relevé ce curieux détail : « Symboliquement, le jour du triomphe, Charles n'avait porté ni les couleurs d'Espagne ni celle d'Autriche, mais le rouge et or de Bourgogne et de la Toison d'Or »²⁸.

Un quart de siècle plus tard, l'angoisse du jeune empereur-chevalier n'avait plus lieu d'être : il avait largement fait « chose qui redondât à l'honneur de sa personne ». Le juriste et humaniste milanais Andreas Alciati affirmait, dès 1531, dans sa fameuse compilation de sentences morales – *Emblemata* –, que des hauts faits venait la renommée : « *Ex arduis perpetuum nomen* » ; et sous l'emblème du « laurier » on peut lire : « *Debetur Carlo superatis laurea Poenis : / Victrices ornent taliaserta comas* », traduit par Bernardino Daza en 1548 par « *Una corona de laurel se deve / A Carlos Quinto, que la vittoriosa / Frente gran razón es que tal la lleve* »²⁹. Fernando de Herrera le glorifiait dans un sonnet où l'Europe l'appelait à son secours : « *No puede ser mayor la gloria vuestra / Aunque es menor que vos, y vuestra fama*³⁰ / *La grandeza del cielo abraza y cierra* »³¹. Hernando de Acuña, si proche de l'Empereur, chantant lui aussi le vainqueur du « *bárbaro africano* », de l'Italie, de l'« áspero Germano », et de l'« *osado Francés* », concluait : « *Alce España los arcos en memoria [...], / Que ya en la tierra no queda parte / Que no sea trofeo de tu gloria / Ni le resta más honra al fiero Marte* »³². Mais à la mort du souverain, ce même poète laissa la parole à la Renommée elle-même – « *habla la Fama* » – : « *Yo que soy la que levanto / De la sepultura al hombre, / Y con mi voz puedo tanto, / Que hago inmortal el nombre / De los famosos que canto. / Con mil lenguas y clamores / Cantaré de los mayores, / El más famoso y mayor, / Y l monarca, Emperador / De Reyes, y Emperadores* »³³.

Dans sa missive dissuasive, l'archevêque de Tolède semblait reprendre l'expression même de l'Empereur : « *su honor* », « *su reputación* » ; or, en 1535 on relève une nuance significative : à « ma réputation », à « l'honneur de ma

27 G. Díaz de Games, *El Victorial*, op. cit., p. 17-18.

28 Otto de Habsbourg, *Charles Quint. Un empereur pour l'Europe*, Bruxelles, Éditions Racine, 1990, p. 208.

29 Alciati, *Emblemas*, Madrid, Editora Nacional, 1975. *Emblema CXXXI*, p. 76, p. 340, et *Emblema CCX*, « Laurus », p. 221, p. 365.

30 Dans un cours sur « L'honneur dans la littérature espagnole » (1943-1944), Marcel Bataillon soulignait que « [...] chez les dramaturges, *fama* est toujours synonyme de honneur. En réalité il s'agit bien de la *renommée* » ; ajoutons : chez les poètes aussi.

31 Cité par Juan Sánchez Montes, *Franceses; protestantes, turcos. Los españoles ante la política internacional de Carlos V* (1951), Granada, Publicaciones Universidad Granada, 1995, p. 98.

32 Fernando de Herrera, *Obras*, Madrid, Clásicos Castellanos, 1914, p. 167-168.

33 *Varias poesías de Hernando de Acuña*, Madrid, CSIC, 1954, p. 372-376 : « Epígrama a la muerte del Emperador Carlos Quinto ». On pourrait alléguer bien d'autres exemples.

personne », ou à la « bonne memoyre de moy », s'est substituée la « *imperial reputación* », juxtaposée par ailleurs à « *la conservación de su real Estado* ». De même que sous la plume du souverain³⁴ le terme « réputation / *reputación* » n'apparaît plus que très rarement seul à partir de 1540, mais presque toujours associé à d'autres termes : « *honra* », « *opinión* », « *crédito* », « *respeto* », « *servicio* » ou, surtout, « *autoridad* » et « *conservación de los Estados* ». En voici quelques exemples. Dans les *Instructions secrètes* qu'il rédigea à l'adresse de son fils en mai 1543 avant de partir pour l'Allemagne, l'Empereur exprimait à la fois le caractère impératif de ce voyage et son angoisse :

El cual [viaje] es el más peligroso para my honra y reputación, para my vida y para my hacienda que pueda ser; [...] lo hago con buena intención [...] para remedyar lo que me tiene dado y no dexaros, hijo, pobre y desautorizado, por donde después terníays gran razón de quejaros de my, aunque creo que siempre terneys consideración de que lo que he hecho ha sydo forçosamente para guardar my honra, pues sin ella menos me pudyera sostener y menos os dexara³⁵.

Le mois suivant, dans une longue lettre datée de Crémone, il demandait à son fils de soumettre au Conseil d'État une offre du Saint-Père : deux millions de ducats en or, et comptant, en échange de l'investiture du Milanais pour son petit-fils Octave Farnèse. Cette somme serait la bienvenue : « [...] *podéis bien juzgar si nos sería necesaria y la reputación que nos daría con todos nuestros enemigos, los cuales con este respecto [...] por ventura podrían inducirse a la paz* », etc. D'autant plus que si le Milanais se retrouvait entre les mains du roi de France « *no podría ser sin perjuicio de nuestra auctoridad y [...] con gran desreputacion* »³⁶.

Depuis le siège de Metz, le 25 décembre 1552, le vieil Empereur écrivait à son fils pour expliquer que, malgré les risques, il lui fallait tenter le tout pour le tout, car « *sería una de las más importantes cossas que en esta sazón se podría acabar, assí por la reputación que con razón se ganaría e por lo que toca al Imperio, y obligarle para adelante, y deshazer mucha parte de la fuerça del rey de Francia [...]* »³⁷.

Du fond de l'Estrémadure où il s'était retiré, Charles Quint suivit avec anxiété la situation de son fils, aux prises avec les Français sur la frontière des Pays-Bas. Le nerf de la guerre faisant, comme toujours, défaut, il pressait ainsi la régente le 30 août 1557 : « [...] *pues veys en lo que se halla el rey, vuestro hermano, y quanto importa a su reputación y a la de todos que sea proveydo, que desde luego sin [...]*

³⁴ Ne serait-ce qu'à travers les documents rassemblés dans le *Corpus documental de Carlos V*, éd. cit., qui couvre la période 1532-1558.

³⁵ *Ibid.*, t. II, p. 105-106.

³⁶ *Ibid.*, t. II, p. 127, p. 129.

³⁷ *Ibid.*, t. III, p. 542.

aguardar a que llegue la dicha armada a Sevilla, proveáys [...] que se ponga todo lo que en ella viene a buen recaudo [...] »³⁸.

La référence à la « réputation » – du souverain et / ou du royaume – apparaît aussi de façon récurrente dans le discours de la Couronne adressé au « royaume » au cours du règne impérial. En 1534, à Madrid, la menace turque et la piraterie barbaresque occupent la presque totalité du discours, dans lequel le terme « *reputación* » est récurrent, et qui s'achève sur ces mots : « *Su Majestad [...] os ruega y encarga [...], que consideradas aquellas [necesidades], y la importancia de esta empresa y lo que al bien, defensión, seguridad y reposo de la cristiandad de sus reinos, y especialmente de éstos, y a la autoridad y honra de ellos que se haga, le socorráis, ayudéis y sirváis con la mayor suma de dineros que ser pueda »³⁹. Il s'agissait alors de la crédibilité, de la réputation du royaume lui-même, et non plus seulement du roi. D'ailleurs, dès le début, évoquant les succès récemment obtenus à Corón et à Patras, la Couronne soulignait que sa réputation même précédait l'Espagne dans les combats : « [...] *porque aunque el número de la gente de los ejércitos que Su Majestad juntó para resistir y ofender al dicho enemigo, como se hizo, fuese grande, la [estimación] que tenía de la nación española daba mucha reputación y ánimo a toda la demás [gente], y ponía temor a los enemigos [...] »⁴⁰. En 1537, les Cortès sont réunies à Valladolid. L'Empereur a dû s'endetter lourdement pour assumer la défense des territoires soumis à son autorité. Or, la menace est grande à la fois du côté de la France et de l'Empire ottoman, de sorte que :**

Su Majestad os encarga, exhorta y ruega que, pensando las dichas necesidades y la calidad, grandeza e importancia de dos tan poderosos enemigos, y el peligro y daño evidente que, allende de la disminución de la reputación de Su Majestad, se siguiera a estos reinos y estados, si no se proveyese en la resistencia que se les debe hacer [...], lo cual no se podía hacer si Su Majestad no fuese ayudado y socorrido de sus reinos y estados, y especialmente de éstos, como siempre lo ha sido, con el amor y celo que confía de vosotros para su servicio, conservación y acrecentamiento de su autoridad y reputación y bien público de estos reinos [...], que son el fundamento de todos los otros de Su Majestad⁴¹.

³⁸ *Ibid.*, t. IV, p. 345.

³⁹ Texte cité dans Francisco de Laiglesia, *Estudios históricos (1515-1555)*, Madrid, Imprenta Clásica Española, 1918, p. 391.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 387. Dans une nouvelle intitulée *La inclinación española*, Alonso de Castillo Solórzano écrivait encore au début du xvii^e siècle : « *En las victorias se conoce el mayor valor, pues cuantas más se ganaron, eso adquieren de fama a la nación que las consigue; y si hemos de dar crédito a las historias, es cierto que por ella se sabe que nación ninguna ha alcanzado más nombre, por las grandes victorias que ha tenido, que la española; esta nación belicosa parece que nació sólo para aventajarse a todas las demás en el valor y en la bizarría* » (Alonso de Castillo Solórzano, *La inclinación española*, Madrid, BAE, t. XXXIII, p. 235).

⁴¹ F. de Laiglesia, *Estudios históricos (1515-1555)*, *op. cit.*, p. 400.

Sous la plume de l'Empereur disions-nous, mais aussi de ses correspondants les plus proches, comme son fils, sa fille Jeanne ou tel grand prélat. Par exemple, le prince Philippe, chargé de la régence en Espagne, suppliait son père en février 1544, étant donné l'état « *exhausto y consumido* » du royaume, de « *condescender a una honesta paz o tregua* » avec le roi de France, « *mayormente pudiéndola hacer con tanta ventaja y reputación, estando poderoso y con las armas en la mano* » ; ce qu'il réitérait le 28 septembre⁴². Or, cette paix, finalement signée à Crépy, plaça le vainqueur devant l'alternative de céder au vaincu soit les Pays-Bas soit le Milanais⁴³. Charles Quint ayant sollicité l'avis du Conseil d'État, le prince lui en rendit compte par courrier le 13 décembre. Parmi ses membres, le « cardinal de Tolède », Juan Pardo de Tavera, justifiait ainsi son hostilité à toute cession des Pays-Bas :

Las fuerças del rey de Françia se acresçentaría mucho assy por mar como por tierra, y las de V. Md. y sus sucesores se enflaquecerían y perdería V. Md. mucha auctoridad y reputación, señaladamente con los Príncipes y Stados del Imperio. Y el rey de Françia, con este acrescentamiento se haría más grande y señorearía los otros Stados vezinos y aquietaría la voluntad de Alemania con esta reputación y grandeza, y con ella y con las pláticas y formas que terná, podría traer en gran inconveniente la auctoridad y dignidad imperial de V. Md., y en los tiempos venideros hazerse superior en grandeza a la Corona destes Reynos.

Et il concluait « *de presente más principalmente se deve tener fin a conservar su reputación, honor y auctoridad* ». Dans ce grave et complexe débat – c'était le problème de fond de sa politique européenne qu'il fallait résoudre⁴⁴ – le « cardinal de Séville », García de Loaysa, était lui aussi d'avis que « *en respecto de V. Mad., para su auctoridad y reputación y conservalla y sostenella con el Imperio y Alemaña es de muy gran importancia, tener los estados de Flandes* »⁴⁵.

Autre exemple significatif, lorsque l'Empereur se retrouva talonné par Maurice de Saxe à Innsbrück en avril 1552, les Espagnols manifestèrent une impressionnante solidarité. Au point que le Président de la Chancellerie de Valladolid, Miguel Muñoz, évêque de Cuenca « *pius et rectus* », écrivait au régent le 25 juin pour l'inciter à le secourir au plus vite ; de fait, le prélat lui faisait véritablement la leçon :

⁴² Manuel Fernández Álvarez (éd.), *Corpus documental de Carlos V*, éd. cit., t. II, p. 192, p. 282.

⁴³ Dans le cadre d'une alliance matrimoniale.

⁴⁴ F. Chabod, « ¿Milán o los Países Bajos? Las discusiones en España acerca de la "alternativa" de 1544 », dans F. Chabod, *Carlos V y su imperio*, op. cit., p. 211-251.

⁴⁵ Manuel Fernández Álvarez (éd.), *Corpus documental de Carlos V*, éd. cit., t. II, p. 301-302, p. 305.

Lo primero es que Vuestra Alteza está en trance, según las cosas presentes, de ganar o perder reputación del valor de su persona para siempre; porque por ventura no se ofrecerá en la vida otro tiempo ni ocasión tan grande como agora para mostrar su valor y poder. Y Vuestra Alteza tenga entendido que se halla en esto y que todos esperan lo que Vuestra Alteza hará y que en esto espeçialmente [...] le myran a las manos.

Tout le monde était d'avis, précisait-il, qu'il se devait de mettre tout le royaume sur le pied de guerre pour aider son père :

porque si Vuestra Alteza quisiere entrar poderosamente por Françia, lo pudiere hazer y ganase crédito y fama, para que todos los príncipes le temiesen, y fiziese afloxar al francés en lo de Italia, Flandes y Alemania.

C'était la première occasion de faire, à son tour, « chose qui redondât » à l'honneur de sa personne :

Porque, queriendo Vuestra Alteza, a su costa, por el amor que a Vuestra Alteza todos tienen y por ser la primera cosa que emprehende y por ser en favor de su rey y de su ley, que son las dos cosas por que se ha de poner la vida y la hazienda⁴⁶.

Un dernier exemple parmi tant d'autres. Depuis Valladolid, Juana de Austria, alors régente, transmettait le 26 janvier 1557 au nouveau roi, son frère – encore retenu aux Pays-Bas –, un rapport du Conseil de la Guerre et du Conseil des Finances sur l'état inquiétant des frontières du royaume, leur entretien et leur sécurité ne pouvant être assurés par manque d'argent ; or il y avait urgence :

[...] conviene remediarse, pues son las más forçosas y que más importan al servicio, autoridad, conservación y reputación de los Estados de Su Mag. y de V. Al., mayormente en estas ocasiones de tiempos que por mar y por tierra no dexa de haver enemigos y corsarios y muy poca seguridad en todo⁴⁷.

Un premier constat s'impose : si « le bon renom l'emporte sur de grandes richesses, la considération sur l'or et l'argent »⁴⁸, selon la sagesse biblique, il semblerait plutôt que dans l'Europe du XVI^e siècle, l'argent – comme nerf de la guerre – était un élément capital dans l'acquisition et la conservation de la

⁴⁶ *Ibid.*, t. III, p. 460.

⁴⁷ *Ibid.*, t. IV, p. 179.

⁴⁸ *Proverbes*, 22¹ : « *Melius est nomen, quam divitiæ multæ : super argentum et aurum, gratia bona* » ; Félix Torres Amat traduisait en 1834 « *gratia bona* » par « *reputación* » : « [...] *la buena reputación es más estimable que el oro y la plata* » ; de façon plus imagée *L'Écclésiaste*, vii, 2, dit que « *Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa* », la bonne réputation vaut mieux que les parfums les plus chers ! Cette maxime biblique a laissé des traces dans la parémiologie espagnole et judéo-espagnole : « *Toma buena fama y échate a la cama* », ou « *Cobra buena fama y échate a dormir* ».

« réputation » du prince, et donc de l'État. Second constat : dans ces textes – étrangers à toute littérature – la « réputation » du souverain est très souvent associée, voire indissolublement liée, à la sécurité et/ou à la conservation des États.

90 Contrairement à son père, Philippe II n'appartient pas à deux époques et à deux cultures. C'est pleinement un homme de la Renaissance. Le concept de « réputation » n'est plus lié à l'idéal chevaleresque et individuel du Moyen Âge finissant : il est devenu hautement politique ; et la « réputation » du souverain tend alors à se confondre avec celle du royaume. Or, l'une et l'autre sont devenues des enjeux stratégiques à une époque où l'extraordinaire réussite et la formidable puissance militaire des Habsbourg ont suscité un nouveau concept politique : l'équilibre des pouvoirs. Cette puissance insolite provoqua, en effet, la réaction des autres souverains, et les ennemis d'hier n'hésitèrent pas à nouer contre elle des alliances prophylactiques, parfois même contre-nature. Cette nouvelle règle fut source de nombreux conflits au XVI^e siècle, et à la fin du suivant, Fénelon traitait encore cette question dans son *Supplément à l'Examen de conscience [sur les devoirs de la royauté]* :

Il faut compter qu'à la longue la plus grande puissance prévaut toujours, et renverse les autres, si les autres ne se réunissent pour faire le contrepoids [...]. Par exemple, toutes les successions [...] qui ont élevé la maison d'Autriche, ont changé la face de toute l'Europe [...]. Ainsi, chaque prince est en droit et en obligation de prévenir dans son voisin cet accroissement de puissance.

La « réputation » – du roi, du royaume ou de ses armées – devenait un rouage essentiel de la politique étrangère. Dans un contexte particulièrement difficile, cette observation fut érigée en règle implacable. Depuis des années, la reine d'Angleterre multipliait les provocations envers le roi d'Espagne, notamment sur mer, en menaçant les convois de la *Carrera*, et sur terre en appuyant la rébellion des Hollandais. Pour certains conseillers de Philippe II, il fallait passer de la défensive à l'offensive, sinon la Monarchie n'aurait plus de repos. L'archevêque de Séville, Rodrigo de Castro, le mettait au contraire en garde contre les risques inhérents à sa vision providentialiste, avec une formule à graver sur le marbre :

No querria que [...] hiziésemos fundamento en tantas buenas suertes como havemos tenido, que tras ella suele venir un azar que lo desbarata todo, y por el consiguiente se perdiessa la reputacion quees la que sustenta la autoridad a los reyes y príncipes. Y ésta es tan voltaria que siempre anda a viva quien vence⁴⁹.

49 Lettre au Président du Conseil des Indes, Hernando de Vega (novembre 1585), citée par Geoffrey Parker, *Felipe II. La biografía definitiva*, Barcelona, Planeta, 2010, p. 816.

La décision d'attaquer l'Angleterre ayant été prise, la flotte nécessaire fut prête au début de l'été 1588, mais après des difficultés qui avaient démobilisé les principaux acteurs, qu'il fallut donc remotiver. L'éminent jésuite Pedro de Ribadeneyra s'y employa à sa manière par une longue harangue qu'il prêta au commandant en chef⁵⁰. Concentrées sur cinq de ses seize pages on relève treize occurrences de « *reputación* »⁵¹ ; et le second paragraphe introductif, qui en donne la ligne générale, fait d'emblée référence à celle du roi et du royaume : « *En esta jornada, señores, [...] se defiende la reputación importantísima de nuestro Rey y Señor y de nuestra Nación; se defienden todas las haciendas y bienes de todos los Reinos de España, y con ellos nuestra paz, y sosiego, y quietud* » ; l'orateur supposé développait ensuite ces trois raisons qui justifiaient l'entreprise. Il insistait sur le fait que la reine avait ouvert l'Angleterre aux hérétiques étrangers, et les avait soutenus dans leur lutte contre la monarchie espagnole. Or, qui pouvait défendre la foi catholique ainsi bafouée, qui en avait le droit, les moyens, et surtout le devoir ? Philippe II, évidemment, et ses sujets, car l'Espagne n'aurait su déroger à sa vocation fondamentale de défense de la religion « *en la cual se encierra la honra y gloria verdadera de España* ». Et puis, châtier la reine d'Angleterre mettrait aussi les autres nations en garde :

para que escarmentando en cabeza ajena, no se muevan [...]. Porque de otra suerte poco nos aprovecharía haber ganado el nombre y fama de soldados valerosos o invencibles en las guerras pasadas, si ahora se perdiese [...] la reputación con que los reinos se sustentan.

Le père Ribadeneyra insistait alors sur l'importance – notamment la portée politique – de cette notion, une réflexion qui est au cœur de son discours :

El mundo se gobierna por opinión, y más las cosas de la guerra; con ellas se sustentan los imperios; mientras ella está en pie, ellos están; y cayendo ella,

⁵⁰ Pedro de Ribadeneyra, très informé sur la politique anglaise, publia en pleine préparation de l'*Armada*, la première partie d'une *Historia Eclesiástica del Scisma del Reyno de Inglaterra...* La *Exhortación para los soldados y capitanes que van a esta jornada de Inglaterra, en nombre de su Capitán General* était d'abord destinée à ladite *Historia* [Pedro de Ribadeneyra, S. I., *Historias de la Contrarreforma*, Madrid, BAC, 2009 (édition qui reprend celle de 1945), p. 1333-1349].

⁵¹ La réputation du roi fait l'objet de cinq de ces occurrences, dont deux l'associent à celle de la nation ; deux ne se réfèrent qu'à cette dernière ; dans cinq autres le mot, pris en général, est associé à l'idée de perte. En revanche, le concept n'est ici jamais lié à un autre, sauf dans un cas où, associé à « *honra* », il occupe la seconde place dans la hiérarchie des valeurs : « *nuestro provecho e intereses no debe tener en los pechos cristianos tanta fuerza como la de la religión y celo de la fe, ni en los generosos como el de la reputación y honra* ». En outre, « *honra* » apparaît cinq fois, dont quatre avec l'Espagne ou les Espagnols pour complément, de même que les trois occurrences de « *gloria* », les deux de « *fama* », ou la seule de « *nombre* » ; « *opinión* » figure une fois, comme évident synonyme de réputation.

caen⁵²; y con la reputación muchas veces se acaban más casos que con las armas y los ejércitos. Y los reyes y príncipes poderosos de ninguna cosa deben ser más celosos [...], en ninguna más vigilantes y solícitos, que en ganar, conservar y acrecentar esta opinión, y que todo el mundo sepa, que ni ellos quieren hacer agravios, ni consentir que nadie se lo haga a ellos. Porque perdiéndose esta reputación se pierde mucho; y una vez perdida, con dificultad se torna a recobrar. Todo el mundo teme nuestro poder, y aborrece nuestra grandeza; tenemos muchos enemigos descubiertos, y muchos más encubiertos y amigos fingidos; los descubiertos, faltando la reputación, tomarán ánimo para acometernos, y los encubiertos para descubrirse y publicar lo que tienen encerrado en sus pechos.

92

Or, ce constat était d'une incandescente actualité ; en effet, qu'on puisse dire qu'une femme qui se dit reine et ne l'est pas, ose s'en prendre à l'Espagne, à ses côtes, à ses ports, à ses navires : « *¿Qué mayor afrenta y menoscabo de reputación puede ser que decirse y publicarse por el mundo? ¿Qué sentirán las otras naciones? ¿Qué juzgarán de la nuestra? ¿Qué dirán?* ». Ce qui se jouait c'était donc, à travers sa réputation, la puissance et la sécurité de l'Espagne :

Después que España es España, jamás tuvo la reputación que hoy tiene en todas las naciones del mundo, así porque jamás su imperio estuvo tan extendido como ahora [...], como por las hazañas y casos señaladísimos que han hecho los españoles en las guerras [...]. Por esta reputación e imperio tan extendido, es el rey don Felipe nuestro señor el mayor monarca que ha habido jamás entre cristianos.

Et cette même puissance de la Monarchie espagnole, arc-boutée sur sa réputation, avait assuré – selon l'auteur – rien moins que la paix dans le reste de la chrétienté :

Esta reputación es la que ha dado y conservado tantos años la paz en la cristiandad, la que ha tenido a raya a Francia, enfrenados los herejes, reprimido a los turcos, sosegado a los inquietos [...].

Insistant sur le point le plus douloureux du moment, il rappelait le coût exorbitant de la guerre menée aux Pays-Bas :

[...] bien sabemos lo que a estos reinos cuesta la guerra de los estados de Flandes, y que para sustentarla se desangra España y se consume, queriendo antes perder

52 Diego de Saavedra Fajardo reprendra la même idée dans la XXXI^e de ses « *cien empresas* », figurée par une colonne bien assise sur sa base et surmontée d'une couronne royale : « *En sí misma se sustenta la coluna librada de su peso; si declina, cae luego. No de otra suerte los imperios se conservan con su misma autoridad y reputación. En empezando a perderla, empiezan a caer. Y así, en no estando la corona fija sobre esta coluna derecha de la reputación, dará en tierra* » (*Idea de un príncipe...*, op. cit., p. 81).

hacienda, que no la obediencia de aquellos estados, y con ella [...] la reputación, sin la cual no se puede conservar lo demás [...].

Le roi ne pouvant ni renoncer à poursuivre cette guerre ni le faire sans se ruiner totalement, et l'Angleterre étant seule en état d'épauler les rebelles, « *si queremos que se acabe esta guerra, la de Inglaterra ha de comenzar* ». D'autant que la reine faisait peser sur les possessions espagnoles d'Outre-mer une menace croissante qui, si l'on n'y remédiait, pourrait bien « *alterar y alborotar los estados de las Indias apartados, desarmados, sujetos a movimientos y alteraciones y expuestos a cualquier violencia* », et porter ainsi préjudice à tous les Espagnols, car « *no es negocio de pocos sino de muchos; no toca solamente a los mercaderes y hombres de negocios, aunque si a ellos solos tocase, sería causa bastante para emprender la guerra, porque sin ellos no se puede conservar el patrimonio real ni la república* ». Le père Ribadeneira se livrait alors à une intéressante apologie du monde marchand, largement garant lui aussi du prestige du roi et de la quiétude du royaume : « *Más diré: la grandeza y reputación de nuestro Rey, y el descanso de todo el reino en gran parte depende de este trato y comercio y manual y segura navegación de las Indias, que la Reina de Inglaterra nos quiere quitar* ». Avant la tirade finale, mais en écho à l'exorde, venait l'exortatio :

Pues si en esta guerra se defiende [...] nuestra santa y católica religión, ¿qué católico cristiano habrá que no vaya a ella con alegría? Si se defiende la honra de España, ¿qué español habrá que no procure la fama y gloria de su nación? Si se defiende la reputación de nuestro Rey, tan sabio, tan justo, tan moderado y poderoso, ¿qué vasallo habrá que no muestre su lealtad, su celo y valor?

Puis, la péroraison proprement dite, une longue tirade à l'évidence impraticable sur le terrain : « *Vamos, señores, vamos; vamos con contento y alegría; vamos a una empresa gloriosa, honrosa, necesaria, provechosa y no dificultosa. [...]. Necesaria para la reputación de nuestro Rey, y necesaria para la seguridad de nuestros reinos [...]* »⁵³.

Ultérieurement, dans le *Tratado de la religion y virtudes que debe tener el Príncipe cristiano...*, le même auteur limitera cependant la portée politique de la renommée du Prince, en la subordonnant à la volonté de Dieu : « *Pero no depende la conservación del Estado principalmente de la buena o mala opinión de los hombres [...] sino de la voluntad del Señor* » ; tout en insistant plus loin sur la nécessité « politique » d'avoir « bon bruit » sur la scène internationale :

Conviene mucho que el príncipe cristiano [...] sepa cierto que el guardar su fe y palabra es muy importante para la conservación de su estado, y para ser más estimado por la buena opinión que tienen dél [...]; y de aquí viene a ser más

53 Extraits cités de Pedro de Ribadeneira, *Historias de la Contrarreforma*, op. cit., p. 1339-1347.

poderoso y más obedecido y temido, que son todas cosas que ayudan para la conservación del estado⁵⁴.

Mais la formidable *armada* fut, contre toute attente, vaincue et en partie détruite. Tous, en Espagne, furent saisis de stupeur et, certains, de désespoir. On s'employa à en trouver les causes. L'élite ecclésiastique y voyait le châtiment de Dieu. Mais sur le moment beaucoup ont déploré le coup porté au prestige national, comme Juan de Silva, comte de Portoalegre, qui expliquait par ces mots acides l'audace des corsaires anglais : « [...] *la verdad es que ha días que las armas andan desvalidas [...]. Todo esto procede de que traemos coxa y manca la reputación, que con la rota de la Armada pasada hizo gran baxa* »⁵⁵. On trouve cette même aigreur jusque sous la plume des moines de l'Escorial, comme Jerónimo de Sepúlveda, qui constatait avec amertume que « *en todo hemos perdido y perdemos cada día, porque nos han perdido el miedo, y hemos perdido la buena reputación de hombres belicosos que solíamos tener* »⁵⁶. Son frère en religion, le hiéronymite José de Sigüenza, concluait après une longue méditation sur le désastre : « *al fin se perdió poco menos toda la mejor armada que avian visto aquellos mares ; perdióse mucha y muy luzida gente [...], y perdióse la reputación de España, porque quedamos hechos risa de nuestros enemigos* »⁵⁷. En effet, souligne Antonio-Miguel Bernal, « *la pérdida de prestigio en la esfera internacional que acarreo la derrota ponía fin a una hegemonía española que pasaba hasta entonces por ser incontestable* »⁵⁸ ; en outre, ce coup terrible porté à l'autorité royale et à la « réputation » de la nation a marqué un tournant dans l'histoire de l'Espagne par l'émergence de « *aquella generación derrotista—la del 88, que por primera vez miraba con desaliento los destinos patrios— que tanto influyó en la sociedad hispana del Barroco* »⁵⁹. Ce qui n'empêcherait pas Diego de Saavedra Fajardo d'écrire cinquante ans plus tard : « *Gran rey fué Filipo II en las artes de conservar la reputación; con ella desde un retrete tuvo obedientes las riendas del mundo* »⁶⁰.

Mais ce dernier eut quant à lui une appréciation supérieure de la catastrophe comme en témoigne ce document, dont la nature même garantit la sincérité ; en effet, peu après l'annonce de la défaite, alors qu'on cherchait déjà à Madrid

54 P. de Ribadeneyra, *Tratado de la religion y virtudes que debe tener el Príncipe cristiano para govar y conservar sus Estados, contra lo que Nicolas Maquiavelo y los Políticos deste tiempo enseñan*, Madrid, BAE, 1595, t. LX, p. 542, livre II, chap. 2 et 15.

55 Extraits de deux lettres adressées de Coïmbra les 10 et 13 juillet 1589 au Commissaire général de la flotte, cités par Henry Kamen, *Felipe de España*, Madrid, Siglo XXI, 1998, p. 292-293.

56 Cité par G. Parker, *Felipe II. La biografía definitiva*, op. cit., p. 855.

57 José de Sigüenza, *Historia de la Orden de San Gerónimo* (1595-1605), Madrid, NBAE, 1909, t. XII, part. III, lib. III, cap. XV, p. 474.

58 Antonio-Miguel Bernal, *Monarquía e Imperio*, Madrid, Crítica/Marcial Pons, 2007, p. 472.

59 M. Fernández Álvarez, *Los Austrias Mayores y la culminación del Imperio*, Madrid, Gredos, 1987, p. 281, et *Historia de España. El Siglo de Oro (siglo XVI)*, Barcelona, Planeta, t. V, 1993, p. 466.

60 D. de Saavedra Fajardo, *Idea de un príncipe...*, op. cit., p. 82.

comment relancer l'expédition, il reconnaissait, en marge d'un brouillon de réponse daté du 31 août, la vanité de l'humaine renommée :

Quando leyó el borrador de una respuesta a Parma, expresando la esperanza « que se consiga el servicio que se ha pretendido hazer a Dios, y el reparo de la reputación de todos que está tan empeñado », el rey subrayó este pasaje: « Mýrese si sería bien quitar esto », le dijo a Idíaquez, « pues en lo que Dios haze y es servido no ay perder ni ganar reputación. Y mejor no hablar en ello »⁶¹.

Vient alors à l'esprit ce conseil du « bon roi » Polidoro, modèle de prince chrétien qu'Érasme n'eût point renié :

Lo primero, hijo mío, has de considerar que todos los hombres sabios enderezan sus obras a ganar fama en este mundo y gloria en el otro; buena fama digo, no por vanagloria suya [...]. El buen príncipe juntamente puede alcanzar lo uno y lo otro; y sin lo uno, con dificultad alcanzará lo otro⁶².

Au cours du XVI^e siècle la « réputation » avait cessé d'être une simple exigence personnelle du Prince, héritée d'un idéal chevaleresque alors dépassé. En ces années cruciales, observateurs et conseillers l'estimaient au prix fort : « *mientras ella está en pie, los imperios están; y cayendo ella, caen* ». Elle était devenue un enjeu politique majeur.

⁶¹ Cité par G. Parker, *Felipe II. La biografía definitiva*, op. cit., p. 850-851.

⁶² Alfonso de Valdés, *Diálogo de Mercurio y Carón* (1531), lib. II, Barcelona, Planeta, 1987, p. 142.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

BÉATRICE PEREZ

- Fig. 1. Inscription funéraire de Luis de Riberol (Ludovicus Riparolio), monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville)246
- Fig. 2. Testament de Luis de Riberol, Séville, Archivo Histórico Provincial de Sevilla, section Protocolos, leg. 9118.....248
- Fig. 3. Cloître du monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville)249
- Fig. 4. Fresque de l'Archange Michel terrassant le dragon, dernière décennie du xv^e siècle, Monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville).....250
- Note : Au premier plan la peinture de l'archange Saint Michel et à l'arrière-plan la pierre tombale de Ludovicus Riparolio : entre les deux plans, la distance physique est de trois mètres.....250
- Fig. 5. Gravure de l'archange Michel terrassant le dragon. Porta San Sebastiano ou Porta Appia, Rome..... 251
- Note : Sur le côté, en lettres gothiques, figure un texte commémorant la bataille entre les milices romaines gibelines des Colonna et l'armée des Guelfes du roi de Naples, livrée le 29 septembre 1327 (jour de saint Georges). 251

ANTONIO BERNAT VISTARINI

- Fig. 1. Captura de pantalla de la interfaz de consulta del *Epistolario de Pedro de Santacilia i Pax*, leg. 1, carta 1, 3 de agosto de 1665327
- Fig. 2. Carta del duque de Alba al duque de Medinaceli, 24 de mayo de 1667330

FABRICE QUERO

- Fig. 1. Le Greco (Domenikos Theotokopoulos, dit) (1541-1614), *Pentecôte*, huile sur toile, 1604-1614, Madrid, musée du Prado379

JESÚS PONCE CÁRDENAS

- Fig. 1. Juan Francisco de Villava, *Del Purificado* (empresa XLIII), *Empresas espirituales y morales*, Baeza, Fernando Díaz de Montoya, 1613, fol. 99 r, Madrid, Universidad Complutense, Biblioteca Histórica «Marqués de Valdecilla»443

ENCARNACIÓN SÁNCHEZ GARCÍA

- Fig. 1. Cosimo Fanzago, Palazzo Medina (hoy Palazzo Donn'Anna), Nápoles465
- Fig. 2. Cosimo Fanzago, Teatro de Palazzo Medina466
- Fig. 3. Diego Velázquez, *Retrato de Felipe IV*, óleo sobre tela, 1628, Madrid, Museo del Prado468
- Fig. 4. Massimo Stanzione, *Retrato ecuestre del virrey Medina de las Torres*, Ronda, Museu de la Real Maestranza de Caballería469

598

JUAN JOSÉ IGLESIAS RODRÍGUEZ

- Fig. 1. Portada de la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Port., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense562
- Fig. 2. Grabado incluido en la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Grab., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense563

CRÉDITS

Akg-images : 379 (Album/Oronoz), 468.

Archivo epistolar de don Pedro de Santacilia y Pax (Vinagrella, Llubí)/A. Bernat Vistarini : 327, 330.

Archivo Histórico Provincial de Sevilla, Protocolos Notariales, cat. Numb. 9118P avec la collaboration de l'agence La Collection : 248.

Biblioteca Histórica de la Universidad Complutense de Madrid avec la collaboration de l'agence La Collection : 562, 563 (BH FOA 1712); 443 (BH FL 2010).

Encarnación Sánchez García : 465, 466.

Igor Todisco Imaging avec la collaboration de l'agence La Collection : 251.

José Moroa : 469.

San Isidoro del Campo/Alejandro Romero Romero : 246, 249, 250.

COUVERTURE

B. Perez : rabat de 1^{re} de couv.

Mellaria (Asociación tarifeña para la defensa del patrimonio cultural) : 4^e de couv.

Rijksmuseum, Amsterdam avec la collaboration de l'agence La Collection : 1^{re} de couv.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Béatrice Perez	7

PREMIÈRE PARTIE

DÉFINITION D'UN CONCEPT

Le succès diplomatique comme garant de la réputation espagnole	
Lucien Bély	25
«Reputación» como concepto correspondiente a un modelo de organización política	
José Martínez Millán	39
Réputation et conscience: le <i>Commento en romance a manera de repetición latina y scholástica... sobre el capítulo Interverna XI q. III</i> de Martín de Azpilcueta (Coïmbre, 1544; Salamanque, 1572; Rome, 1584)	
Michèle Guillemont	61

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉPUTATION DU ROYAUME

La réputation du Prince: d'exigence personnelle à enjeu politique	
Michèle Escamilla	79
El príncipe y la dinastía perfecta. Carlos V ante las Cortes de Castilla (Valladolid, 1518)	
Juan Manuel Carretero Zamora	97
La réputation du roi d'Espagne à l'épreuve des premiers troubles aux Pays-Bas	
Bertrand Haan	115
La reputación de Felipe II y el caso don Carlos	
Ricardo García Cárcel	137
La reputación de la monarquía hispánica a través del proceso de beatificación y canonización de Teresa de Jesús	
Rosa M ^a Alabrús	151

TROISIÈME PARTIE
UNE RÉPUTATION AU REGARD
DE L'EUROPE

602	Pierre Favre, une réputation européenne. Homme de missions, homme d'écriture Annie Molinié	165
	Historia, reputación y método bajo Felipe III: logros e ilusiones de Clio en la primera modernidad Renaud Malavialle	175
	«Papeles» de reputación: embajadas, cartas, informes e historias en la primera mitad del siglo XVII María Soledad Arredondo	191
	Lisboa, Roma, Nimega 1668-1678: ¿crisis o reajuste de la reputación? María Victoria López-Cordón Cortezo	207

QUATRIÈME PARTIE
JEUX ET ENJEUX DE LA RÉPUTATION :
CONSTRUIRE LA *REPUTACIÓN*...
OU LA RÉTABLIR

Au nom des siens, pour l'honneur et la réputation. Luis de Riberol, Génois « <i>espurio y bastardo</i> », contre le clan des Grimaldi et consorts Béatrice Perez	231
La réputation des Guzmán. Jeux et enjeux de l'alliance matrimoniale entre les Medina Sidonia et les Éboli au xvi ^e siècle Adeline Léandre	253
La reputación como medio de conseguir la gloria. Algunas reflexiones sobre el valor de la Fama Fátima Halcón	271
La construcción de su reputación por parte de don Pedro Girón (1574-1624), III duque de Osuna, virrey de Sicilia y de Nápoles Augustin Redondo	275
Les conquérants des Indes occidentales aux prises avec la « <i>reputación</i> » Louise Bénat-Tachot	301

Don Pedro de Santacilia y Pax, bandido y procurador real. Algunas calas en su epistolario Antonio Bernat Vistarini	321
---	-----

« Pureté de sang » et <i>reputación</i> des lignages : une arme fatale ? Raphaël Carrasco	343
--	-----

CINQUIÈME PARTIE
SE JOUER DE LA RÉPUTATION

La mauvaise réputation du Greco : mystère de la <i>Pentecôte</i> et mystique de la création dans une de ses dernières toiles Fabrice Quero	367
---	-----

« Cette mauvaise réputation... » À propos de Miguel de Cervantes Saavedra María Zerari	385
---	-----

Le poète artisan de la réputation dans l'Espagne des <i>validos</i> Mercedes Blanco	409
--	-----

Dintornos de un panegírico romano: los elogios a la Casa Barberini de Gabriel de Corral Jesús Ponce Cárdenas	435
---	-----

Ocultamiento y ostensión del virrey de Nápoles Medina de las Torres Encarnación Sánchez García	453
---	-----

SIXIÈME PARTIE
REPUTACIÓN ET USAGES SOCIAUX

Juegos de reputación: honra, servicio y traducción en la Monarquía Hispánica (siglos XVI-XVII) Claire Gilbert	475
--	-----

Todo es conspirar contra España. Reputación y libros prohibidos (siglos XVI-XVII) Manuel Peña Díaz	499
---	-----

La Fama: alegoría y síntesis en las cabalgatas festivas del mundo hispánico (siglo XVI) José Jaime García Bernal	513
---	-----

Fama y virtud de las reinas de España en las exequias de los siglos XVII y XVIII Eliseo Serrano	541
--	-----

El afán de reputación en la burguesía de negocios española moderna: entre el prejuicio social y la estrategia ascensional Juan José Iglesias Rodríguez	561
De la mauvaise réputation de la réputation Francis Wolff	587
Table des illustrations	597
Crédits	601



Araceli Guillaume-Alonso, professeure émérite d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne de Sorbonne Université, a dirigé la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a œuvré à décloisonner les études sur l'Espagne moderne en codirigeant plusieurs ouvrages aux PUPS (sur les jésuites, les couleurs ou les voix du silence à l'époque moderne) et en ouvrant les horizons de réflexion : de la Méditerranée à l'Atlantique ; de la *Santa Hermandad* aux madragues ; de la pratique de la justice à l'exercice des pouvoirs et au disciplinement des consciences ; de la réputation aux exils ; des fêtes tauromachiques aux célébrations, puis à la part de la musique ; des élites aux marchands ; de l'ailleurs aux « rêves d'évasion ». Son dernier livre, *Las Almadrabas (1525-1650). Negocio y prestigio de los duques de Medina Sidonia*, est à paraître aux éditions Catedra. Chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de l'ordre des Palmes académiques, elle a été vice-présidente des Relations internationales de l'université Paris-Sorbonne (2012-2016).

IBERICA
COLLECTION

Collection dirigée par Araceli Guillaume-Alonso

